

La Fabrique Imaginaire

# DOSSIER DE PRESSE

*Du vent... des fantômes*

.e VOUS

14 janvier 2011

## Du vent...des fantômes / Le Merlan

Du vent...des fantômes / La Fabrique Imaginaire



Ève Bonfanti et Yves Hunstad exhibent l'illusion et autres ficelles de la scène pour observer au plus vrai quand et comment naît le théâtre Et il naît! Parce qu'ils nous apprennent à faire confiance aux fantômes qui hantent les cintres et au vent de l'imaginaire qui réinvente la vie. À leur façon, Ève Bonfanti et Yves Hunstad sont des illusionnistes, des équilibristes du rire et de l'émotion, des funambules de l'imaginaire, des poètes à l'état pur...

durée: 1h30

Renseignements et réservations: Théâtre du Merlan

Texte et image: ©Le Merlan scène nationale à Marseille // Le Merlan en co-accueil avec le Théâtre du Gymnase

À voir au Merlan

## La Fabrique imaginaire



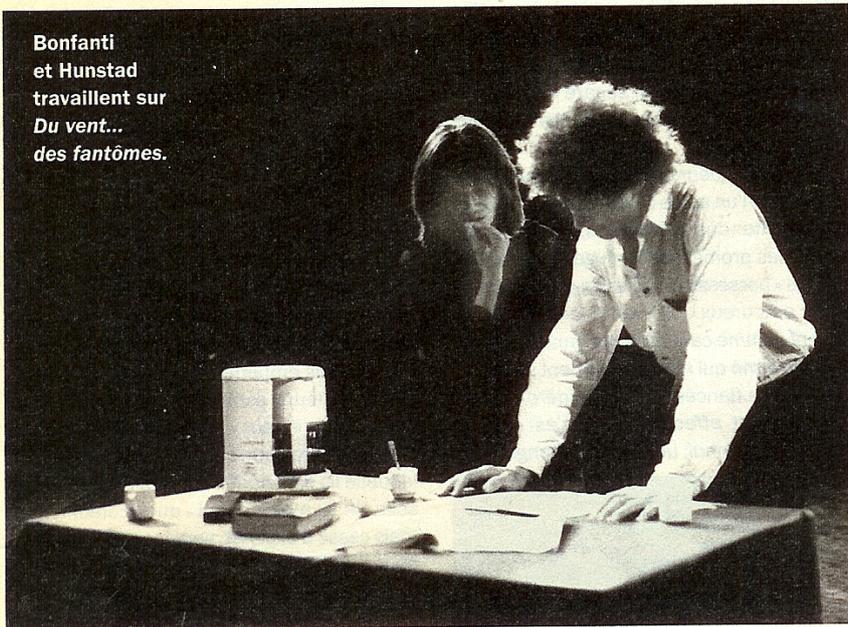
La semaine dernière *l'Hebdo* vous a parlé de l'accueil à Marseille d'une compagnie légendaire: la Fabrique imaginaire. L'accueil de cette compagnie belge nous renvoie aux origines du théâtre pour constater combien, quand il joue avec humour et poésie de ses propres codes de représentation, quand il brouille la frontière entre le réel et l'imaginaire et à s'adresser directement au public, ce théâtre nous parle de notre monde, dérisoire, absurde, humain et drôle.

Le théâtre du Gymnase a déjà présenté *La Tragédie Comique*, premier volet d'un triptyque inratable. Cette semaine, c'est le Merlan qui propose d'applaudir Eve Bonfanti et Yves Hunstad avec *Du vent... des fantômes* et *Voyage 1<sup>er</sup> épisode*. Les comédiens exhibent l'illusion et les ficelles de la scène pour observer au plus vrai quand et comment naît le théâtre. Ils nous apprennent à faire confiance aux fantômes qui hantent les cintres et au vent de l'imaginaire qui réinvente la vie. Dans le *Voyage*, un généticien donne une conférence sur l'ADN, une sexologue s'interroge sur l'amour, un musicien québécois débarque à l'aéroport, une actrice, qui vient d'avoir un accident, présente son spectacle... Les heures se décalent, les espaces entrent en collision et des combinaisons imprévues se forment. ■

P.P.

"Du vent... des fantômes", les 18 et 19 janvier à 20h30 (durée, 1h30); tarifs: 20, 10, 5 et 3 €. "Voyage 1<sup>er</sup> épisode", les 21 (rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle) et 22 janvier à 20h30 (durée 1h30); tarifs: 20, 10, 5 et 3 €. Théâtre du Merlan, avenue Raimu, 14<sup>e</sup>; billetterie Fnac, Espace culture, au 04 91 11 19 20 de 13h à 18h et sur place le jour du spectacle en appelant au préalable 06 34 25 29 96

Bonfanti  
et Hunstad  
travaillent sur  
*Du vent...  
des fantômes.*



Deux comédiens jouent leur propre rôle

## Yves et Eve en tenue de ville

Fini les masques ! Yves Hunstad et sa complice Eve Bonfanti se confrontent au public sans décor ni costumes. Pour mieux explorer la nature même du théâtre.

Ceux qui ont vu Yves Hunstad sur scène se souviennent sans doute d'une silhouette gracieuse vêtue d'un costume « ethnique » – tissu brut et forme drapée – d'une provenance improbable. Avec son visage masqué d'un nez de bois, il faisait preuve d'une formidable capacité à convoquer à lui seul toutes sortes de personnages de théâtre. Avec le nez, il jouait. Lorsqu'il le quittait dans un souffle, il était le comédien revenu à lui-même. Cette tourbillonnante mascarade, qui interrogeait d'une manière si forte l'identité du comédien en racontant l'histoire de sa « possession » par les personnages, avait pour titre *La Tragédie comique*. C'était il y a dix ans, aux Bouffes-du-Nord. Créé à Bruxelles, le spectacle avait tour-

né en France, et puis on n'avait plus beaucoup entendu parler de Hunstad à Paris.

Domage... car c'est la nature même du théâtre que mettent en jeu, depuis une douzaine d'années, Yves Hunstad et sa complice Eve Bonfanti, qui, à 40 ans passés, ont vingt-cinq ans de pratique derrière eux. Au début des années 80, quand l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles était le lieu de toutes les expériences novatrices, on classait volontiers Hunstad dans le registre du café-théâtre, puisqu'il arborait sur scène, dans *Hello Joseph !* (1983), nez rouge et grand balai pour évoquer les silhouettes de gens simples... Mais *La Tragédie comique* a ouvert chez lui la voie d'une quête plus anxieuse, plus vitale aussi.

Grâce au masque, découvert alors qu'adolescent il pratiquait le théâtre amateur, Yves Hunstad s'est vite convaincu de sa vocation : « Grâce à lui, je n'avais plus de souci d'attitude. Je ne pensais plus au regard des autres sur moi : une libération ! Il ne s'agit pas de technique – je suis contre et je ne pratique pas spécialement la commedia dell'arte –, je travaille simplement sur ce que j'éprouve. Ainsi est née ma passion d'inventer des person-

nages qui parlent tout seuls, à travers moi. »

En 1986, il rencontre Eve Bonfanti, elle aussi touchée par le théâtre depuis l'enfance. Influencée par Dario Fo, Antoine Vitez, Luca Ronconi, mais surtout par les cultures extra-européennes, comme celles d'Asie, « où les acteurs, les danseurs, les musiciens sont à eux seuls les créateurs du spectacle », Eve Bonfanti se sent à l'époque emprisonnée dans le projet artistique des autres.

Eve et Yves se confient alors leurs doutes, leurs manques, leurs interrogations. C'est de tout cela que naîtra, en 1989, *La Tragédie comique*. Eve assure la mise en scène à partir des improvisations et des textes fournis par Yves. En 1996, les voilà qui se lancent dans une autre aventure, sur la pointe des pieds. Le Théâtre de la Balsamine, à Bruxelles, leur donne carte blanche. Cette fois, Eve Bonfanti rejoint Yves Hunstad sur les planches « pour brouiller les conventions, pour mélanger les rôles ». Yves a laissé tomber le masque et s'est même dépouillé de tout costume de scène. Ils apparaissent en tenue de ville, comme par effraction, sur une scène où les spectateurs sont déjà eux-mêmes installés ! Rien ne semble prêt. C'est en cassant le mur de l'illusion qu'ils tentent cette fois de reconstruire un spectacle. Quatre ans plus tard, *Du vent... des fantômes* tourne toujours et n'est pas près de s'arrêter : « On a construit ce spectacle au fil des rencontres avec le public, par pression ou rejet de sa part. C'est lui qui nous a incités à aller plus loin encore... » Jusqu'où ? Sur leur fil, tels des funambules fragiles, ils abandonnent les oripeaux du théâtre. Ils trouvent leur équilibre dans la sincérité la plus nue face aux spectateurs...

*Au bord de l'eau*, leur nouveau chantier, qu'ils présentent à La Mousson d'été, ce laboratoire des textes contemporains de théâtre, met en question leur propre rôle d'auteur. A la table, sans mise en scène apparente, ils lisent leur travail du moment, l'histoire de quatre personnages qui pique-niquent. Bonfanti et Hunstad vont tout raconter : leurs hésitations, leurs pannes d'inspiration, leurs impasses. Comme s'ils fabriquaient leur texte devant les spectateurs. A moins qu'ils ne soient déjà en train de jouer... ●

Emmanuelle Bouchez

### À voir

**Au bord de l'eau**, par E. Bonfanti et Y. Hunstad, le 28 août (21h) à La Mousson d'été, abbaye des Prémontrés, Pont-à-Mousson. Entrée libre. Tél. : 03-83-81-20-22.  
**Du vent... des fantômes**, les 31 août, 1<sup>er</sup> et 2 septembre (18h) au festival Les Chantiers de Blaye. Prix : 100 F. Tél. : 05-57-42-93-39.

## Extraits de presse...

### *DU VENT...DES FANTOMES*

« Un vrai bijou, le dernier spectacle d'Eve Bonfanti et Yves Hunstad. /.../ Qu'il suffise de dire qu'on ne s'ennuie pas une seconde au cours de cette représentation. /.../Chahutant tous les codes de la convention théâtrale, /.../ ils débouchent sur de véritables moments poétiques. »

**Philip Tirard, La Libre Belgique, septembre 1999**

« C'est une soirée magique, inhabituelle, inattendue, des instants trop courts entre rêves et réalité où l'espace d'un soir, le public entre en scène. Il n'est d'histoire que celle du temps que l'on ne voit pas passer, d'une aventure...entre vent et fantômes. »

**Claire Leuris, La Revue Générale, octobre 1999**

« Avec Du vent...des fantômes, ils (Eve Bonfanti et Yves Hunstad) exhibent le fil de l'illusion et autres ficelles de la scène ; ils partent du simple fait d'être là, acteurs et spectateurs réunis sur les planches, à observer au plus vrai quand et comment naît le théâtre. Et il naît car ces deux magiciens de la présence nous apprennent à faire confiance aux fantômes qui hantent les cintres, au vent de l'imaginaire qui réinvente la vie. »

**Le Vif/L'Express, septembre 1999**

« Fusion et friction, ils jouent leur rôle et d'autres rôles, ils impliquent le public dans leur jonglerie de l'esprit, dans leur glissement permanent entre prosaïque et poétique. Ils montrent que le théâtre est l'affaire de conventions et de choix parmi une infinité de possibles. »

**Françoise Nice, Culture Matin, R.T.B.F., octobre 1999**

« Un spectacle surprenant et déroutant qui ravira tous ceux qui se sont déjà frottés au jeu théâtral et séduira les autres. »

**Grégory Bergez, Coups de théâtre, octobre 1999**

« La fable mime étrangement la réalité... On ne sait plus si cette intimité est feinte ou réelle, si ce qu'ils nous proposent ce soir est improvisé ou préparé, ni si ce qui est dit au public que nous sommes est une déclaration d'amour ou une esquisse du spectacle de la vie à inventer ensemble... »

**Le Guide, Rouen, février 1998**

« Du vent... des fantômes », d'Ève Bonfanti et Yves Hunstad (critique de Capucine Vignaux), Le Merlan à Marseille

## Jouer ou ne pas jouer : telle est la question

**La Compagnie La Fabrique imaginaire continue l'exploration de l'illusion dramatique qu'elle avait initiée dans « la Tragédie comique ». Avec « Du vent... des fantômes », elle s'attache à chahuter les conventions et les codes de la représentation théâtrale.**

On entre par les coulisses et on arrive sur le plateau. Là, des rangées de chaises dépareillées nous attendent. Le rideau est ouvert, et on peut contempler le velours rouge des fauteuils confortables qui nous sont habituellement réservés... Mais cette fois-ci, selon toute vraisemblance, nous devons assurer la figuration. Les rôles principaux, ce sont eux : Ève Bonfanti et Yves Hunstad. Élégamment vêtus, ils sont déjà sur scène. Ils se préparent nonchalamment un petit café en attendant que le public finisse de s'installer. Un constat alors s'impose : sur scène, les sons d'une cafetière sont passablement saugrenus ! À eux seuls, ils réussissent déjà à nous faire sourire. Le public assis, la cafetière finissant d'œuvrer, les acteurs se laissent aller à leur désarroi : de toute évidence, s'ils sont là, c'est pour jouer. Mais jouer quoi ? Ils ne le savent pas. Il faut dire qu'on ne les a pas prévenus ! Alors, ils meublent. Ils meublent comme ils peuvent. On rit de les voir ainsi désemparés. Quant au silence embarrassé qui parfois s'installe, ils vont jusqu'à le revendiquer. La comédienne lance, par exemple, avec véhémence : « Je peux quand même mettre *un temps* de temps en temps » !

Pour se sortir de cette position impossible, ils échangent quelques réflexions amusantes. Puis la comédienne exhume quelques théories qui devraient efficacement régler la question : après tout, n'est-ce pas « la convention [théâtrale] qui joue » ? Ensuite, espérant résoudre la question de l'intrigue, elle pose sans conviction ce postulat : « L'action, c'est d'être là ». Quant au texte, il existe une solution imparable : la musique. Prenez la phrase la plus insignifiante qui soit et dites-la sur un fond musical qui élève l'âme. Alors, comme par magie, votre parole banale devient une réplique mémorable. Et les deux comédiens de nous faire une démonstration qui, il faut l'avouer, est plutôt réussie !